

Dossier de presse

Swiss Performing Arts Awards 2026



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC

Monbijoustrasse 74, 3003 Bern
darstellendekuenste@bak.admin.ch
schweizerkulturpreise.ch/darstellendekuenste
bak.admin.ch

Instagram / YouTube
@swissperformingartsawards

Prix suisses des arts de la scène 2026

L'Office fédéral de la culture (OFC) a remis les Prix suisses de danse tous les deux ans entre 2013 et 2019 et les Prix suisses de théâtre chaque année entre 2014 et 2020. En 2021, les Prix de danse et de théâtre ont été réunis et sont, depuis, attribués sous le nom de Prix suisses des arts de la scène.

En plus du Grand Prix suisse des arts de la scène / Anneau Hans Reinhart, décerné en collaboration avec la Société suisse du théâtre (SST), l'OFC remet neuf Prix suisses des arts de la scène à des personnes ou institutions qui ont contribué de façon remarquable à la diversité de la création culturelle des arts du spectacle en Suisse. En outre, une production de danse et une production de théâtre de l'année précédente sont honorées et le June Johnson Newcomer Prize est attribué en coopération avec la Fondation Stanley Thomas Johnson. En attribuant ces prix, l'OFC met la création culturelle à l'honneur. Il valorise les œuvres des artistes primés, en les rendant accessibles à un public national et international.

Le jury fédéral des arts de la scène propose les Prix suisses des arts de la scène à l'OFC. Les neuf membres du jury couvrent un large éventail de la création culturelle dans le domaine des arts de la scène et représentent les différentes régions linguistiques suisses. Le renouvellement des membres des deux jurys a lieu tous les deux ans. La durée totale du mandat ne peut excéder six ans.

En bref – Prix et jury

Grand Prix suisse des arts de la scène / Anneau Hans Reinhart 2026

Michèle Gurtner (BE/GE)

Lauréates et lauréats des Prix suisses des arts de la scène 2026

Damian Bright (ZH/SG)

Festival internazionale di narrazione di Arzo (TI)

Mélissa Guex (VD)

Cosima Grand (VS/ZH)

Charlotte Huld (BE)

Kayije Kagame (GE)

OHNE ROLF (LU)

Catol Teixeira (Brésil/GE)

Zirkus FahrAwaY (BL)

Spectacle suisse de danse 2025

«the wizard is not real» – lisa laurent (France/GE)

Spectacle suisse de théâtre 2025

**«4/5 oder von der Kunst keine Fahrstuhlmusik
zu werden» – Zell:stoff (LU)**

June Johnson Newcomer Prize 2026

Ludovico Paladini (Italie/VD)

Jury fédéral des arts de la scène

Simone Toendury, Présidente
Curatrice en arts de la scène (GE)

Anne Bisang
Metteuse en scène, ancienne lauréate (GE)

Anne Davier
Chercheuse en danse, ancienne lauréate (GE)

Sonja Eisl
Chercheuse en théâtre, promotion culturelle (LU)

Petra Fischer
Dramaturge et médiatrice pour jeune public, ancienne lauréate (GR)

Andreas Klaeui
Critique de théâtre et journaliste (NW)

Johanna Hilari
Chercheuse en danse, dramaturge (BE)

Gabriel Schenker
Danseur et enseignant (Belgique)

Simon Waldvogel
Performeur et organisateur, ancien lauréat (TI)

Présentation des lauréates et lauréats 2026

Michèle Gurtner

Michèle Gurtner (BE/GE, *1972) est comédienne et performeuse, formée à la Scuola Teatro Dimitri (aujourd'hui Accademia Dimitri) au Tessin. Sur scène, elle participe aussi bien à des projets d'écriture contemporaine qu'à des réinterprétations d'œuvres classiques et à des productions chorégraphiques. Son travail, fondé sur une recherche précise autour du corps et de la voix, se déploie dans une approche pluridisciplinaire où théâtre, performance et mouvement dialoguent. Elle s'engage dans des créations collectives où le jeu et l'expérimentation déplacent les codes de la représentation.

En Suisse, Michèle Gurtner cofonde la compagnie Gloria Rigole, avec laquelle elle développe un travail collectif entre 1997 et 2004. Peu après, elle rencontre Oscar Gómez Mata, avec qui elle collabore durant sept ans au sein de la compagnie L'Alakran, participant à nombre de ses créations diffusées en Suisse et à l'international, parmi lesquelles *Epiphaneia* (2006), *Construis ta Jeep* (2006) et *Kairos, sisyphes et zombies* (2008). Michèle Gurtner intègre également plusieurs collectifs genevois, notamment l'ensemble du Théâtre Le Poche et le Théâtre du Grütli (aujourd'hui Scènes du Grütli), où elle participe entre autres, en 2008, au «Labo d'Enfer», une année de recherche autour de *L'Enfer* de Dante Alighieri, menée avec différents intervenants et intervenantes, parmi lesquels Maya Bösch et Pascal Rambert.

Elle travaille, en outre, avec plusieurs metteurs et metteuses en scène et chorégraphes de la scène suisse tels que Marco Berrettini, Foofwa d'Immobilité, Barbara Schlittler, Christian Geoffroy Schlittler et Sébastien Grosset. Parmi ses collaborations récentes figure son travail avec Louis Bonard pour un diptyque autour des médiévalismes, comprenant les spectacles *Les Vouées* (création en mai 2026 au Théâtre Vidy-Lausanne) et *Fantaisies guérillères*, une adaptation du roman de Guillaume Lebrun (création en 2027).

Michèle Gurtner est cofondatrice, en 2009, du collectif GREMAUD/GURTNER/BOVAY, aux côtés de Tiphane Bovay-Klameth et François Gremaud. Les trois artistes réalisent différents formats (spectacles, performances, films, expositions, etc.) et disposent d'un répertoire de formes courtes et longues, fondé sur une écriture partitionnée de leurs improvisations. Le collectif a créé plus d'une dizaine de productions, dont *Récital* (2011), *Les Potiers* (2015), *Pièce* (2019) et *La Magnificité* (2024).

Parallèlement, Michèle Gurtner poursuit ses activités en France, où elle est régulièrement sollicitée comme interprète. Elle collabore avec Vincent Thomasset, Tommy Milliot, Maxime Kurvers, le collectif Grand Magasin, Hortense Belhôte, Thibaud Croisy et Philippe Quesne, avec qui elle tourne à l'international dans *Farm Fatale* (2023). Elle travaille régulièrement avec le metteur en scène, marionnettiste et acteur Jonathan Capdevielle et a joué dans ses productions *À nous deux maintenant* (2017), *Cabaret Apocalypse* (2017), *Rémi* (depuis 2021) et *Caligula* (2023), d'après le texte d'Albert Camus. Actuellement, Michèle Gurtner élabore avec Jonathan Capdevielle le solo *Guignola* (création en 2027).

Le jury est heureux de décerner le Grand Prix suisse des arts de la scène / Anneau Hans Reinhart à Michèle Gurtner. L'actrice-créatrice romande se distingue depuis plus de trente ans aussi bien dans des projets d'écriture de plateau que dans des réinterprétations d'œuvres classiques ou des créations chorégraphiques.

Depuis sa formation à l'Accademia Dimitri, sa pratique artistique n'a cessé de se renouveler. Elle a participé comme comédienne à de très nombreux projets, contribuant par ses idées et par son jeu à leur force et à leur singularité. Son parcours témoigne d'une remarquable capacité à incarner, avec une grande justesse, des rôles et des univers très différents.

Parallèlement à son travail d'interprète, elle s'est peu à peu affirmée comme créatrice et a commencé à cosigner des pièces, notamment au sein du collectif GREMAUD/GURTNER/BOVAY, aujourd'hui bien connu en Suisse romande et en France. Michèle Gurtner poursuit par ailleurs sa collaboration artistique de longue date avec Jonathan Capdevielle dans le cadre d'une nouvelle cocréation, qui verra le jour en 2027.

Michèle Gurtner s'est ainsi ouvert un chemin qui dépasse largement les frontières suisses. Son parcours s'inscrit dans une lignée de femmes artistes, comédiennes et créatrices. On pense notamment à Zouc, qui a toujours été pour elle une source d'inspiration. Comme elle, Michèle Gurtner possède cette capacité rare à faire vivre des personnages, à les rendre profondément réels et à permettre au public de s'y reconnaître. Mais soyons bien d'accord: cette magie n'est pas seulement un don. Elle est aussi, et surtout, le fruit d'un travail patient, rigoureux et persévérant.

Sa recherche, nourrie par une attention précise portée à la voix et au corps, continue de s'enrichir au fil des projets. Michèle Gurtner a fait de l'interprétation une véritable pratique d'autrice. Elle invente ses personnages autant qu'elle les incarne, à partir d'un geste, d'une voix, d'une posture, d'un détail parfois infime. Elle s'attache particulièrement aux figures ordinaires, fragiles ou décalées, qu'elle regarde toujours avec tendresse, sans cynisme ni condescendance. Et elle sait faire dialoguer avec une grande liberté culture populaire et recherche artistique, humour et émotion, sans jamais les hiérarchiser.

C'est ce parcours remarquable, construit au fil de plus de trente ans de création, de rencontres et de collaborations, cette contribution singulière aux arts de la scène en Suisse et au-delà, mais aussi cette manière bien à elle d'être à la fois interprète et créatrice, et de faire surgir, l'air de rien, toute une humanité à partir de presque rien, que le Grand Prix suisse des arts de la scène / Anneau Hans Reinhart vient aujourd'hui saluer.

Le jury se réjouit de suivre, dans les années à venir, l'évolution de son univers riche, drôle et décalé, peuplé de personnages étranges et profondément touchants. Il a hâte de rencontrer celles et ceux qu'elle n'a pas encore inventés.

Simone Toendury, présidente du jury

Damian Bright

Damian Bright (ZH/SG, *1991) est performeur, activiste et ambassadeur de l'inclusion. Il a suivi sa formation auprès du Theater HORA et s'est produit avec cette compagnie zurichoise sur les scènes nationales et internationales pendant dix ans, notamment dans *Disabled Theater* (2012) de Jérôme Bel. Damian Bright s'est perfectionné en «Diversity and Inclusive Practice in Performing Arts» à l'Accademia Dimitri et travaille depuis lors comme comédien, danseur, modérateur, assistant d'enseignement et coach en inclusion indépendant pour les professionnels de la scène et les institutions culturelles, dont pour le Pour-cent culturel Migros.

À travers des projets tels que son solo de danse *I belong* (2022) ainsi que de nombreux ateliers dans des écoles et des institutions culturelles, il s'engage pour la visibilité, l'autodétermination et la participation à la vie sociale des personnes en situation de handicap. Ses travaux sont empreints de franchise, d'humour et d'une force d'expression corporelle intense qui remet en question les normes sociétales et ouvre de nouvelles perspectives. Damian Bright utilise la scène pour abattre les barrières et créer des espaces où les personnes en situation de handicap sont partie intégrante de la vie culturelle. Ses engagements artistique et politique s'articulent pour faire de lui une voix majeure de l'inclusivité dans la culture.

Damian Bright est de ceux qui prennent les devants, font bouger les choses et motivent les gens. Son solo de danse «I belong» dit tout: il faut se tenir debout et affirmer sa position. C'est ce qu'il a appris très tôt au Theater HORA. En 2012, la production «Disabled Theater», véritable appel à l'inclusion et à la diversité, a retenu l'attention internationale. Depuis, le quotidien de l'artiste est moins glamour: persévérer, développer son expertise, créer des réseaux, partager ses connaissances. L'engagement de Damian Bright est remarquable par sa persévérance, son ouverture d'esprit et son talent pour jeter des ponts. Le jury salue son travail inlassable au service de sa propre cause, de la scène culturelle, des jeunes et, plus largement, de tous. Toujours accessible, il est avant tout un médiateur.

Sonja Eisl, membre du jury

Festival internazionale di narrazione di Arzo

Chaque année, à la fin de l'été, le Festival internazionale di narrazione di Arzo (TI, fondé en 2000) anime les places, les cours et les jardins du village – devenu quartier de la ville de Mendrisio –, transformant les différents lieux en scène à ciel ouvert. Dans ces espaces, des spectacles de récit prennent vie sous leur forme la plus essentielle: une personne raconte une histoire, une autre l'écoute. Une voix et un corps, un regard et une parole – cela suffit à faire naître une émotion intense. La programmation est intergénérationnelle, s'adressant des plus jeunes enfants aux adultes, et aborde des thèmes en prise avec le présent: loin du simple divertissement, le festival propose un théâtre qui fait réfléchir, crée du lien et, au sein de cette communauté, invite à la discussion et au partage.

Le festival est aujourd'hui coordonné par un groupe opérationnel composé de Tobia Bervini, Claudio Fenaroli, Tilo Fumagalli, Natalia Lepori, Amanda Ostinelli et Camilla Stanga. Autour de ce noyau, de nombreux collaborateurs et collaboratrices bénévoles mettent leurs compétences et leur énergie au service des différents secteurs du festival – de la programmation à la communication, en passant par la logistique et l'accueil. Une communauté en action, sur scène comme en coulisses.

Depuis plus de vingt-cinq ans, le Festival internazionale di narrazione di Arzo transforme un village frontalier en lieu de rencontre. La manifestation promeut un théâtre ouvert sur le monde, interculturel et attentif aux enjeux sociaux et politiques. Capable de mobiliser un réseau dense de bénévoles, cet événement a un «ancrage local» au sens le plus littéral du terme: les manifestations ont lieu sur la place du village et dans les cours des maisons mises à disposition par les habitants. Le festival a fait de la narration un outil de participation, de réflexion et de cohésion. Année après année, il nous rappelle que les histoires ne servent pas à fuir la réalité, mais à mieux la comprendre. À une époque marquée par la rapidité et la dispersion de l'attention, le Festival internazionale di narrazione di Arzo continue de miser sur la valeur de l'écoute en tant que pratique culturelle et civique.

Simon Waldvogel, membre du jury

Mélissa Guex

Mélissa Guex (VD, *1993) est danseuse, performeuse et chorégraphe. Elle se forme à Bruxelles et à Lausanne, où elle obtient un bachelor en danse contemporaine à La Manufacture – Haute école des arts de la scène. En 2019, Mélissa Guex fonde la compagnie SUMO, au sein de laquelle elle réalise des projets à la croisée de la danse, de la performance et de la musique live. Dans son écriture chorégraphique, la transformation devient une expérience physique, sensible et collective. À travers ses créations, Mélissa Guex explore la métamorphose des corps, donnant vie à de nouvelles figures, entre excès, plaisir du jeu et vulnérabilité.

Depuis 2021, elle développe avec la musicienne Charlotte Vuissoz *Épisode*, un format d'improvisation conçu pour fonctionner dans des contextes variés, tels que les théâtres, les musées, les garages ou les espaces publics, où architecture et costumes deviennent des outils de transformation. Elle conçoit ensuite *Rapunzel* (2022), présenté aux Swiss Dance Days, puis *DOWN* (full album), élaboré en 2024 avec le musicien Clément Grin et diffusé à l'international. En 2025, Mélissa Guex cosigne avec Katerina Andreou *SHOUT TWICE*. En parallèle de ses propres créations, elle mène plusieurs projets de coécriture avec Louis Schild et travaille comme interprète pour Géraldine Chollet et Anna-Marija Adomaitytė.

Il y a les pieds de Mélissa Guex lorsqu'ils frappent le sol avec une détermination irrévocable, son courage lorsque son regard semble plonger dans l'abîme. Et lorsqu'elle en revient, c'est avec une humanité plus vive, plus brûlante, qui nous atteint de plein fouet.

Je me demande souvent : comment la danse de Mélissa Guex parvient-elle à me faire sentir plus vivante ? Je ne sais pas... Peut-être parce qu'elle danse comme on traverse un feu.

Artiste romande et profondément universelle, Mélissa Guex est reliée au rythme du monde autant qu'au cœur des gens. Le jury est très heureux de lui remettre ce Prix suisse des arts de la scène.

Anne Davier, membre du jury

Cosima Grand

Cosima Grand (VS/ZH, *1987) est chorégraphe et danseuse. Diplômée du Centre national de danse contemporaine (CNDC) d'Angers, en France, et titulaire d'un bachelor en communication multilingue obtenu à l'Université de Genève, elle se forme actuellement à la méthode Feldenkrais. Dans sa pratique artistique, elle sonde la manière dont l'attention et la perception permettent de tisser des liens entre les corps et leur environnement. Elle s'intéresse aux états physiques et émotionnels en tant qu'espaces de relation et de vulnérabilité. Son travail se situe à la croisée de la pratique chorégraphique et performative et de la recherche somatique.

Cosima Grand travaille et se produit notamment avec Ruth Childs, Aina Alegre, Simone Truong et Jessica Huber. Son propre travail chorégraphique comprend entre autres les pièces CTRL-V (LP) (2016), *Hitchhiking through Winterland* (2018), *Restless Beings* (2020), *things veer* (2023) et *Schmerzstück* (2025) – un solo qui explore les dimensions émotionnelles, physiques et temporelles de la douleur. Ses œuvres sont présentées dans différents festivals en Suisse et en Europe. Cosima Grand est actuellement «Komplizin» (artiste associée) au Tanzhaus Zürich.

Danseuse exceptionnelle et chorégraphe réfléchie, Cosima Grand est une figure majeure de la scène suisse. Son langage gestuel, à la fois extrêmement précis, puissant et subtil, occupe tout l'espace et fascine le public. En tant que danseuse, elle se produit dans toute la Suisse et à l'étranger. Son travail chorégraphique comprend aussi bien des solos que des pièces collectives. Soucieuse d'établir une relation entre le mouvement et la voix, elle aborde des thèmes fondamentaux, tels que la coexistence entre les êtres humains et les êtres non humains, ou encore le lien physique avec le langage, les sentiments et les émotions. Dans ses créations, elle gère toujours les ressources de manière durable – et met constamment en lumière le potentiel empathique du travail chorégraphique et de la danse.

Johanna Hilari, membre du jury

Charlotte Huldi

Charlotte Huldi (BE, *1959) est metteuse en scène, dramaturge et cofondatrice de La Grenouille, le centre de théâtre bilingue pour jeune public à Bienne, qu'elle dirige sur les plans artistique et organisationnel depuis 1985. Sous son impulsion, cette institution s'est imposée comme un haut lieu du théâtre jeunesse au rayonnement suprarégional, mêlant créations propres et spectacles invités. Charlotte Huldi est considérée comme une figure incontournable du théâtre professionnel jeune public en Suisse. Par son travail ancré dans les réalités sociales, elle a durablement marqué ce domaine.

Depuis de nombreuses années, Charlotte Huldi s'engage en faveur de la relève théâtrale. Elle collabore avec les étudiants et étudiantes de la Haute école des arts de Berne (HKB) et accompagne de jeunes artistes durant leur formation et leur passage à la pratique. Son travail se distingue par une identité artistique nette, une grande sensibilité aux questions de société et un bilinguisme (allemand-français) rigoureux. Charlotte Huldi est guidée par la conviction que le théâtre jeune public est une discipline à part entière, qui mérite pleine reconnaissance. Elle contribue ainsi de manière essentielle à donner au jeune public une place bien établie dans le paysage théâtral suisse.

Depuis des décennies, Charlotte Huldi façonne le paysage suisse des arts de la scène destinés à un jeune public. Dramaturge, metteuse en scène, médiatrice ainsi que directrice artistique et administrative à La Grenouille – Centre théâtre jeune public Bienne, elle crée des passerelles, aussi au sein de l'association professionnelle ASSITEJ Suisse. Grâce à son réseau d'artistes, elle invente sans cesse des possibilités pour exploiter le potentiel du multilinguisme. Elle porte un regard attentif sur les réalités sociales des adolescents et œuvre à la mise en place de structures solides pour la création théâtrale destinée aux enfants et aux jeunes. Si la pratique collective est sa marque de fabrique, il ne faut pas oublier l'influence qu'elle exerce à titre personnel, grâce à ses impulsions déterminantes, à son esprit d'initiative et à la portée durable de son engagement.

Petra Fischer, membre du jury

Kayije Kagame

Kayije Kagame (GE, *1987) travaille entre les arts de la scène, les arts visuels et le cinéma. Diplômée du parcours «Jeu» de l'ENSATT – École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre à Lyon, en France, elle débute sa carrière aux côtés de Robert Wilson, participant à plusieurs de ses productions. Son parcours se tisse à travers des collaborations internationales avec des artistes tels que Damiaan De Schrijver du collectif belge TG Stan, Gaël Kamilindi, Alice Diop, Carole Karemera, Jérôme Bel, Olivier Saillard et Ali Cherri.

Parmi ses créations scéniques figurent les diptyques *SANS GRACE / AVEC GRACE* (2019–2020) et *INTÉRIEUR VIE / INTÉRIEUR NUIT* (2022–2023). Au cinéma, en 2022, elle tient le rôle principal dans *Saint Omer* d'Alice Diop. Son interprétation lui vaut de représenter la Suisse dans le cadre du programme «European Shooting Stars» de la Berlinale 2023 et d'être sélectionnée parmi les Révélation des César. Kayije Kagame coréalise *Night Shift* avec Hugo Radi, court métrage récompensé par le Léopard d'argent du meilleur court métrage suisse au Festival de Locarno et nommé au Prix du cinéma suisse 2024. En 2025–2026, elle interprète, seule sur scène, une adaptation inspirée de *Voyage of the Sable Venus* de Robin Coste Lewis, mise en scène par Alice Diop.

Kayije Kagame ouvre des espaces. Dès le début de son parcours artistique, elle scrute les lisières de la visibilité. Elle ouvre des espaces à notre imaginaire et à notre conscience. Elle pousse les portes de l'obscurité des coulisses pour y faire apparaître des vérités cachées, tues, émergeant de la nuit. Comme elle fait disparaître des idées reçues, des projections qui limitent notre rapport au sensible. Glissant avec talent d'un médium à l'autre, œuvrant à un dialogue subtil entre les formes artistiques, Kayije Kagame est décidée à ne pas limiter son art. Nourrie de la subversion de Jean Genet et de l'indomptabilité de Bernard-Marie Koltès, de la puissance d'Alice Diop, elle est une actrice intense et juste dans chaque geste.

Anne Bisang, membre du jury

OHNE ROLF

OHNE ROLF (LU, fondé en 1999) est un duo composé des comédiens Jonas Anderhub et Christof Wolfisberg. Ils ont développé une forme de théâtre unique qui renonce totalement à la parole et repose uniquement sur des dialogues écrits sur des affiches. Depuis plus de vingt ans, le duo compte parmi les représentants les plus novateurs du panorama cabarettiste et se produit en Suisse comme à l'étranger.

OHNE ROLF a lancé son concept – parler en tournant des affiches – en 1999. Il l'a concrétisé lors d'une performance dans l'espace public, puis à l'occasion des Stanser Musiktage et d'une intervention dans le cadre de l'Expo.02 à Yverdon. En 2004, après avoir achevé leur formation théâtrale, les deux artistes sont partis en tournée avec leur premier spectacle, *Blattrand*, qui leur a valu le prix de l'innovation SurPriX. D'autres productions ont suivi, notamment *Schreibhals* (2008), *Unferti* (2012), *Seitenwechsel* (2016), *Jenseitig* (2021) et *Unter Druck* (2025), consolidant leur statut de performeurs à la croisée du théâtre de l'absurde, du comique visuel et de la précision des jeux de mots. OHNE ROLF se produit dans tout l'espace germanophone; le duo «feuillette» également ses répliques en anglais et en français, et a effectué en 2014 une tournée en Chine.

Un spectacle de OHNE ROLF est une expérience sensorielle hors du commun qu'il faut soi-même construire. En moyenne, ce ne sont pas moins de mille affiches que le public voit défiler au cours d'une soirée. La récompense: la découverte d'un univers fantastique, fait d'encre et de papier, véritable expanseur philosophique et insolite du langage. Une heure de lecture collective: où trouve-t-on encore cela, de nos jours? En développant un genre théâtral qui leur est propre, Jonas Anderhub et Christof Wolfisberg ont créé leur signature, qu'ils réinventent à chaque nouveau programme. Nous rendons hommage à deux ingénieurs créatifs du café-théâtre suisse et à leur équipe qui, depuis plus de vingt ans et pour notre plus grand plaisir, mettent en récit et en dialogue une amitié scénique absolument unique.

Sonja Eisl, membre du jury

Catol Teixeira

Catol Teixeira (Brésil/GE, *1993) est artiste de la danse et de la chorégraphie. Sa formation dans les domaines du ballet, du cirque et de la danse contemporaine, au Brésil, lui permettent de distiller une pratique où la composition devient un geste de traduction. Après des expériences comme interprète, notamment au Palácio das Artes à Belo Horizonte, Catol Teixeira poursuit sa carrière en Europe et se spécialise à La Manufacture – Haute école des Arts de la scène à Lausanne et à la HEAD de Genève. Son travail chorégraphique et performatif agit comme un canal permettant de révéler les nuances de la coexistence et des relations entre les individus. Ses intérêts portent sur des processus collaboratifs qui associent pratiques artistiques et enquêtes personnelles, générant un dialogue intime avec les (dés)orientations «kuir» (queer) et trans. Cette démarche consiste en une obstination à se soustraire aux récits imposés par la modernité colonialité.

Parmi les œuvres les plus récentes de Catol Teixeira figurent *arrebentação* (2024), le solo *ODE* (2025) et *BABY TEETH* (2026), réalisée en collaboration avec la Comédie de Genève. Ses projets sont présentés dans des salles et festivals tels que l'Impulstanz Festival à Vienne, la biennale de danse contemporaine Kinani à Maputo, la Gessnerallee à Zurich, le Pavillon ADC à Genève ou encore les Swiss Dance Days et la Sélection Suisse au Festival Off d'Avignon.

La démarche de Catol Teixeira est radicale: une invitation à habiter le monde autrement. Ancrée dans les réalités du Sud global et nourrie par des pratiques queers et collectives, son œuvre transforme la performance en une écologie vivante de bienveillance, d'interdépendance et de résistance. Les obstacles auxquels l'artiste a dû faire face pour remplir les conditions lui permettant de rester en Suisse – malgré le soutien massif du milieu culturel helvétique, qui a largement accueilli et soutenu sa pratique – révèlent la géopolitique coloniale qui continue de façonner les arts et d'influencer son travail. Catol Teixeira nous rappelle qu'un autre monde n'est pas seulement imaginable, il se construit en commun.

Gabriel Schenker, membre du jury

Zirkus FahrAwaY

Le Zirkus FahrAwaY (BL, fondé en 2010) produit depuis plus de quinze ans des spectacles de cirque contemporain tous publics. Placées sous la direction artistique de Solvejg Weyeneth, Valentin Steinemann, Donath Weyeneth et Nina Wey, ses créations voient le jour en plein air ou sous son chapiteau. FahrAwaY est invité dans des festivals de cirque et des théâtres partout en Suisse et à l'étranger ; la compagnie organise en outre des représentations dans des régions périphériques, sur des places de village ou dans des fermes. Ses spectacles mêlent habilement arts de la piste, artisanat, musique live et humour. Non seulement FahrAwaY maîtrise les disciplines circassiennes classiques comme l'acrobatie aérienne, la jonglerie ou le fil de fer, mais il se distingue également par sa démarche autodidacte et écoresponsable. Les accessoires, les décors, les roulottes et les gradins sont pour la plupart construits par l'équipe et réutilisés.

Parmi ses productions figurent notamment *Wo ist Tobi?* (depuis 2016), *DRÜLL* (depuis 2018), *BALLETT* (depuis 2021) et *ELEFANT* (depuis 2024) – une ode poétique à ce géant gris à la retraite, qui continue d'incarner la magie du cirque. FahrAwaY a cofondé et développé à Bâle un lieu dédié aux répétitions, aux résidences et aux événements de cirque contemporain : Station Circus. La compagnie a également lancé le projet *Zämme Zirkus*, qui réunit des enfants et des adolescents, dont certains sont en situation d'exil, afin de préparer des spectacles avec l'aide d'artistes professionnels.

Petit cirque singulier et plein de charme, FahrAwaY est devenu une compagnie incontournable de la scène nationale et internationale. Depuis plus de quinze ans, ce collectif articulé autour de Valentin Steinemann, Solvejg Weyeneth, Nina Wey et Donath Weyeneth présente ses spectacles tantôt en plein air, tantôt sous chapiteau, tantôt dans des lieux consacrés au cirque. Grâce à des tracteurs et à des roulottes qui lui permettent d'atteindre les endroits les plus reculés, mais aussi à son engagement social sans faille, le cirque FahrAwaY touche un public d'une diversité incomparable. Par son espièglerie, son inventivité et sa remarquable maîtrise technique et artistique, FahrAwaY invite à réfléchir à la place du cirque dans la société – tout en montrant clairement que le spectaculaire se cache aussi dans les détails et les petites choses.

Johanna Hilari, membre du jury

«the wizard is not real»

the wizard is not real est un voyage poétique et grotesque à travers la tristesse et l'absurde, une tentative de traverser le chagrin sans le figer. Munie sobrement d'un micro et d'une table, lisa laurent pleure. Ce qui en émerge n'est pas une catharsis, mais un paysage brut où l'émotion devient son, geste et rythme. La performance se déploie comme une symphonie ratée de soupirs et de silences, où la fragilité devient un espace à la fois d'humour et de beauté. À travers des gestes burlesques et des efforts vains de normalité, lisa laurent expose la tension entre l'effondrement et le contrôle, le désespoir et la lucidité. *the wizard is not real* ne cherche pas la résolution. La proposition s'attarde plutôt dans les fissures – transformant l'inconfort et le débordement émotionnel en instants fugitifs de clarté, d'acceptation et d'une relation plus tendre à nos limites.

Dans son solo «the wizard is not real», lisa laurent déploie, avec une remarquable économie de moyens scéniques, une virtuosité aussi précise qu'indocile. lisa laurent s'empare de la vulnérabilité pour en faire une grammaire sensible, sans jamais l'ériger en sujet. Elle s'emploie à habiter une zone fragile où coexistent tristesse, absurdité, humour et beauté. C'est précisément cette capacité à faire cohabiter des émotions en apparence contradictoires qui fait la force de la pièce. Le jury félicite lisa laurent pour ce travail et pour la justesse de son écriture, jusque dans ses respirations, ses silences et ses pleurs.

Simone Toendury, présidente du jury

lisa laurent

lisa laurent (France/GE, *1996) explore dans ses performances et dans son travail chorégraphique la représentation de son propre corps à travers une lentille de réflexivité et d'autodérision. Avec un intérêt particulier pour la tension entre contrôle et surexposition, lisa laurent s'engage dans un démantèlement continu de formes – physique, émotionnelle et spatiale. Ses performances présentent des situations poreuses qui remettent en question la perception, valorisent l'expérience sensorielle et encouragent une connexion plus profonde par le biais d'une émotionnalité aiguë et vulnérable.

Crédits

Concept et performance:
lisa laurent
Dramaturge: Baptiste Cazaux
Regard extérieur: Thibault Lac
Crying coach: Piera Bellato
Musique: Nelly Schaub
Stylisme: Elie Autin
Création lumière et régie:
Selim Dir Melaïzi
Régie son: Gaspard Perdrisat
Aide rédactionnelle: Pauline Coquart
Production, diffusion et administration pendant la création:
Yamina Pilli / oh la la – performing arts production
Co-production: TU – Théâtre de L'Usine, Théâtre Sévelin 36
Soutien: Loterie Romande, Fondation Ernst Göhner, Fondation suisse des artistes interprètes SIS
Remerciements: Maman, Papa, Johan, Nicolas, Aude Martino, Mayotte De Saulieu, Giulia Essayad, Antoine Weil, Rares Donca, Trixie & Katya

«4/5 oder von der Kunst keine Fahrstuhlmusik zu werden»

Dans 4/5 oder von der Kunst keine Fahrstuhlmusik zu werden («4/5 ou l'art de ne pas se réduire à une musique d'ascenseur»), quatre personnes âgées qui ont consacré leur vie à la scène et au public s'interrogent sur leur vieillissement. Des entretiens entre les comédiens et l'autrice Hannah Zufall donnent vie à des personnages qui mêlent leur biographie à la fiction pour raconter des histoires universelles. Ils sont quatre sur scène, bien que l'on voie cinq chaises en plastique: un membre du groupe s'en est déjà allé. La conversation tourne autour de lui et de ceux qui sont encore là, mais qui ont déjà les quatre cinquièmes de leur vie derrière eux. Comment réagissent-ils face à une société qui leur accorde autant de considération qu'à une musique d'ascenseur? Entre humour, douleur et tendresse, les protagonistes s'expriment sur la perte, la visibilité et les attentes propres à la vieillesse.

La musique d'ascenseur, c'est ce fond sonore que l'on ne perçoit plus. Un peu comme la vieillesse, en particulier chez les artistes. Ou pas. Dans un spectacle à la mise en scène dénuée de sentimentalisme, où se côtoient l'humour et la réflexion, quatre personnalités du théâtre âgées de 73 à 85 ans démontrent triomphalement qu'elles sont tout sauf de la musique de fond. Portés par le jeu éblouissant des comédiens et comédiennes, les personnages de cette pièce mettent à l'épreuve leurs stratégies – à chacun la sienne – pour faire face au vieillissement et à la perte. La metteuse en scène, issue de la génération des petits-enfants, les entraîne dans un jeu d'équilibrisme virtuose entre passé et avenir, au cœur d'un présent jubilatoire. «4/5 oder von der Kunst keine Fahrstuhlmusik zu werden» est une pièce qui transcende les frontières générationnelles.

Zell:stoff

Fondée en 2009 autour du comédien et producteur Patric Gehrig, de la metteuse en scène Sophie Stierle et de la scénographe Saskya Germann, la compagnie de théâtre Zell:stoff crée, en collaboration avec différents artistes de la scène indépendante, des pièces consacrées à des thèmes sociopolitiques. Autrice de pièces de théâtre, de pièces radiophoniques et de scénarios, Hannah Zufall vit à Berlin. Le texte de 4/5 oder von der Kunst keine Fahrstuhlmusik zu werden est paru aux éditions S. Fischer Theater und Medien.

Credits

Distribution: Jaap Achterberg, Suly Röthlisberger, Pierre Siegenthaler, Nikola Weisse
Collectif: Zell:stoff
Texte: Hannah Zufall
Mise en scène: Sophie Stierle
Concept: Patric Gehrig, Saskya Germann, Sophie Stierle
Scénographie: Saskya Germann
Costumes: Saskya Germann
Musique: Remo Seeland
Dramaturgie: Patric Gehrig
Lumières: Martin Wigger
Collaboration à la production: Daniel Tscherrig
Direction de production: Bureau Substrat, Das Theaterkolleg
Production: Bureau Substrat
Coproduction: Kleintheater Luzern
Coopération: Südpol Luzern

Soutiens: Kanton Luzern Kulturförderung, LuzernPlus, Stadt Luzern FUKA Fonds, Jürg George Bürki Stiftung, Ernst Göhner Stiftung, Gemeinnützige Gesellschaft der Stadt Luzern, Schweizerische Interpretenstiftung SIS, Charlotte & Joseph Kopp Maus Stiftung, Migros Kulturprozent Luzern, Landis & Gyr Stiftung, Markant Stiftung, Annette Ringier Stiftung, Anne-Marie Schindler Stiftung, Strebi Stiftung, Heinrich & Erna Walder-Stiftung, Stiftung Walidad, Cornelius Knüpffer Stiftung

Ludovico Paladini

Ludovico Paladini (Italie/VD, *1998) est danseur et chorégraphe, titulaire d'un bachelor en danse contemporaine obtenu à La Manufacture – Haute école des arts de la scène à Lausanne. Artiste freelance actif en Suisse, en Italie, en France et en Belgique, il explore des pratiques telles que la performance, le dessin, la vidéo, la musique et la scénographie. En tant qu'interprète et créateur, il a notamment collaboré avec Olivia Grandville et Habib Ben Tanfous. En 2021, il rejoint La Ribot Ensemble, avec lequel il co-crée et interprète *LaBOLA*, *DIExtinguished*, et *Ombregraphie* au Pavillon ADC à Genève.

En parallèle, Ludovico Paladini mène des projets personnels. Privilégiant une approche poétique, il s'inspire du quotidien de la société actuelle et il expérimente la création d'univers dystopiques. En 2022, il crée son solo *Tales Of FreeDoom* et signe une version court-métrage avec Riccardo Saraceni. La même année, il présente la performance *Tredicesima Generazione*, une collaboration artistique avec le collectif de sculpteurs Hardchitecture à Polverigi, en Italie. Depuis 2023, Ludovico Paladini est artiste associé à L'Abri de Genève. Son œuvre actuelle, *LovPoem – I'll only take blurry photos* (2025), condense la dérive d'un cœur brisé qui réassemble des fragments de souvenirs, de gestes et d'esthétiques du chagrin pour en faire une critique ironique et partagée de la douleur amoureuse.

Le travail de Ludovico Paladini révèle une audace artistique et un potentiel qui entrent en parfaite résonance avec le June Johnson Newcomer Prize. Le jury a été convaincu par sa détermination à prendre des risques et sa façon singulière de mélanger différents médias. Dans la pièce qu'il présente actuellement, «LovPoem», Ludovico Paladini part d'un état de déséquilibre intérieur pour lui donner corps et le laisser envahir le décor: un fauteuil solitaire, des images floues de souvenirs projetées sur le mur et une boule à facettes scintillante qu'il démantèle tout en écoutant le morceau «Do you believe in life after love?», de Cher. Cette danse macabre de l'amour, ponctuée de trébuchements, de chutes et d'accroupissements répétitifs, est à la fois exagérée à l'extrême et douloureusement existentielle. À l'issue de ces moments faits de mouvement et d'émotion, la scène est plongée dans le noir et le silence – et la seule pensée qui vient à l'esprit est: «Waouh !»

Beate Engel, Fondation Stanley Thomas Johnson

Cérémonie de remise des prix

La cérémonie de remise des prix aura lieu le vendredi 6 novembre 2026 à la Alte Reithalle de la Bühne Aarau, en présence de la conseillère fédérale Elisabeth Baume-Schneider.

Lauréates et lauréats du Grand Prix suisse des arts de la scène / Anneau Hans Reinhart

2026 Michèle Gurtner
2025 Thomas Hauert
2024 Lilo Baur
2023 Cindy Van Acker
2022 Barbara Frey
2021 Martin Zimmermann

Lauréates et lauréats du Grand Prix suisse du théâtre / Anneau Hans Reinhart

2020 Jossi Wieler
2019 Yan Duyvendak
2018 Theater Sgaramusch
2017 Ursina Lardi
2016 Theater Hora
2015 Stefan Kaegi / Rimini Protokoll
2014 Omar Porras

Lauréates et lauréats du Grand Prix suisse de la danse

2019 La Ribot
2017 Noemi Lapzeson
2015 Gilles Jobin
2013 Martin Schläpfer

Portraits vidéo

Les portraits vidéo consacrés aux lauréates et lauréats des Prix suisses des arts de la scène sont réalisés par Ansich GmbH.

- Français, allemand, italien, anglais avec sous-titres
- Durée: env. 1 minute chacun

Les vidéos seront montrées lors de la cérémonie de remise des prix et seront par la suite disponibles sur www.schweizerkulturpreise.ch (Arts de la scène), ainsi que sur YouTube et Instagram (@swissperformingartsawards).

Contact

Informations sur les Prix suisses des arts de la scène:

Leandra Zumbühl
Office fédéral de la culture
darstellendekuenste@bak.admin.ch

Contact pour les médias et accréditation pour la remise des prix:

Paola Gilardi
Attachée de presse
media-scene@schweizerkulturpreise.ch
Tél.: +41 79 746 41 10

Photos pour la presse

Des images en haute résolution seront disponibles sur le site des Prix suisses de la culture à partir du 24 septembre 2026: Prix suisses des arts de la scène – Média (schweizerkulturpreise.ch).

Veuillez indiquer les crédits photographiques:
OFC / Charlotte Krieger.

Réseaux sociaux

Les lauréates et lauréats seront présentés à partir du 24 septembre 2026 sur Instagram (@swissperformingartsawards).